

Au nom de tous les « Justes »

Seize habitants de la région qui ont sauvé des juifs pendant la guerre ont reçu la médaille des « Justes parmi les Nations »

La colline ouest de Jérusalem, ou nation de « Yad Vashen », a gravé sur l'ossature de sa pierre quelques noms propres. Un hommage à tous les Justes. Il est un moment de l'histoire : la mise en place systématique d'une procédure d'extermination de l'Homme touche au fondement même de notre humanité. Quel est ce prétexte responsable et morale, happé par son propre système de valeurs ? Quel est cet homme culturel qui concentrerait l'intelligence de sa société à détruire systématiquement son humanité ! « *Mais juste à temps... juste quelques-uns ont sauvé l'humanité. Ils se sont posés la question de la justice et ont placé les principes fondamentaux de la personne humaine devant le Droit* », précise Jean-Marie Channon, adjoint délégué aux Droits des Citoyens. Ce sont les Justes. « *Le diplôme d'honneur de « Justes » est remis, sur la foi de témoignages, à toute personne qui au péril de sa vie, a sauvé des juifs pendant la période de la Shoah* ».

Depuis 1963, 1 800 Justes en France, plus de 16 000 personnes dans le monde ont été identifiés et reconnus à ce jour. Seize habitants de la région viennent de recevoir cette récompense. La cérémonie a eu lieu en présence de Yoël Guiliatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël et du Grand Rabin de Lyon, Richard Wer-

tenschlag.

A chaque fois qu'un élève du lycée Saint-Just se lève pour rapporter une petite histoire de guerre, ce sont de belles histoires d'humanisme, de très simples histoires de rencontres qui s'amusent à rire de la guerre, qui se révèlent à l'assemblée. Paule Bouchard, Edmée Cenat de l'Herm et le docteur Jacques Brugirard recevront une médaille. Ils sont les derniers vivants récipiendaires de ces Justes qui ont accompagné leur vie : Anaïs Bouverot, Jean et Suzanne Brugirard, Fernand et Hélène Court, Jean et Marthe Destrutin, Marcel Grand, Henri et Louise Maublanc, Maurice Mayoud, Pierre et Henriette Ogier et sœur Pierrette Perpetue-Marquet. Bientôt certainement l'Histoire prendra totalement la place du témoignage, mais ce soir l'heure est à la parole, à la subjectivité, à l'émotion. L'hommage à Mme Paule Bouchard et son mari décédé, à sœur Perpetue Pierrette Marquet et à Anaïs Bouverot, par exemple. Hommage lu par Emilie, élève en classe de première au lycée Saint-Just. L'histoire presque rocambolesque de cette famille nous dévoile un autre visage de la France sous l'occupation.

La petite histoire de ces « Justes »

Le couple Honigbaum, juifs émigrés de Pologne, vivent à Pa-

ris où ils se marient en 1932. Leur fille Jacqueline naît en 1934 ; ils sont heureux... jusqu'en septembre 1939. M. Honigbaum s'engage dans l'armée à la déclaration de guerre. Ils quittent la capitale pour Bayonne puis Pau, pour arriver à la Bourboule. En 1941, le gouvernement de Vichy ordonne aux juifs de quitter La Bourboule. La famille se rend à Toulouse. Le père est pris dans une rafle, arrêté et mis en prison. Sa femme et sa fille se cachent. Elle a la possibilité de rendre visite régulièrement à son époux grâce à la « compréhension » d'un gendarme français à qui elle a donné tous ses bijoux ! M. Honigbaum sort de prison pour rejoindre une résidence surveillée à Barbozan dans les Pyrénées. Nous sommes en 1942. Après quelques temps, une nuit, en cachette, ils quittent la résidence surveillée pour Nice et arrivent à Lyon. Rester à Lyon est dangereux. Barbie sévit déjà. La famille trouve refuge à Saint-Genis-Laval. Là des boulangers, M. et Mme Bouchard, leurs offrent l'hospitalité et surtout de quoi se nourrir. Le couple est en relation étroite avec le commandant de gendarmerie Desquin ; lui-même en contact avec le réseau de résistants de Jean Moulin. Chaque fois qu'il y a danger, il prévient les Bouchard. Mais rester à Saint-Genis-Laval est devenu trop dangereux... et il faut à nouveau partir. Le couple doit se séparer de leur fille unique qu'il confie à la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles de Lyon. Jacqueline est mise dans un couvent à Chaponost. Sœur Perpetue Pierrette Marquet y accueille les enfants juifs. Mme Bouchard reste en contact avec la congrégation et n'hésite pas à falsifier l'acte de baptême de sa propre fille Yvette afin qu'il serve à la petite Jacqueline Honigbaum. Jacqueline fait sa communion privée à Voiron en 1943. Face à l'église Saint-Bruno de Voiron siège « Le Café du Commerce », tenu par Anaïs Bouverot. Régulièrement, elle sort chaque dimanche des enfants du couvent. Les parents quant à eux, se séparent pour mieux se cacher. Ils se terrent dans la montagne. En juin 1944, la petite Jacqueline, 10 ans, retrouve sa maman à Saint-Martin-en-Haut. Son papa est caché non loin dans une mesure. Le village est alors libéré par les Résistants et M. Honigbaum participe à la libération de Lyon. En juillet 1945, la famille Honigbaum réunie se retrouve à nouveau à Paris.

Mardi 9 mars 1999, Jacqueline s'avance vers Paule : « *Je serai éternellement reconnaissante à cette famille pour le geste humain et miraculeux qui nous a sauvés* ».

FABRICE ROUSSEL



Paule Bouchard, âgée de 87 ans, qui a reçu la médaille de « Justes parmi les Nations » remise par Yoël Guiliatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël. A l'occasion de la cérémonie, Paule Bouchard a retrouvé Jacqueline, la petite fille juive de dix ans qu'elle a cachée pendant la guerre dans sa boulangerie. PHOTO DAMIEN LEPETITGALAND